



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

LCL
Thomas ZUERCHER
C1

Fiche de géopolitique

Pour le lieutenant Frédéric Lehmann,
en mémoire d'un camarade d'armes,
décédé le 23 mars 1993

OBJET : sujet n° 4 /
La souveraineté étatique a-t-elle un avenir selon vous ?

P. JOINTE(S) : -

La souveraineté étatique est morte ! Vive la souveraineté étatique !

Dans dit l'âge de la globalisation et de la mondialisation d'aujourd'hui, il faut, à juste titre, se poser la question si la souveraineté étatique telle qu'elle existe et telle qu'elle est connue depuis des siècles a et surtout aura encore une raison d'être à l'avenir. Un sujet qui est d'autant plus d'actualité pour un « citoyen européen d'un état fortement souverain » comme moi : un Suisse. Et c'est ce Suisse, souvent moqué par ces concitoyens européens, qui est convaincu que le système d'états souverains n'est pas vieilli mais moderne et surtout plein de promesses d'avenir.

Après la présentation de la définition de base de la souveraineté étatique, il s'agit, dans une première partie, de développer et formuler quelques aspects qui font croire, à tort ou à raison, que la souveraineté étatique n'a plus d'avenir. Dans une deuxième partie, il s'agit d'exposer les aspects favorables pour la survie, sinon la renaissance, de la souveraineté étatique avant de conclure les pensées avec une ouverture du sujet qui peut paraître philosophique. Car même dans la géopolitique, domaine de façon assez souverain et rationnel, la philosophie, plutôt vaste dans sa nature, peut exister et retrouver une raison d'être.

Donc, que signifie « souveraineté étatique » ? Selon le petit Larousse, la souveraineté est le ¹ « pouvoir suprême reconnu à l'Etat, qui implique l'exclusivité de sa compétence sur le territoire national et son indépendance internationale, où il n'est limité

¹ Extrait de la définition complète. Exclusivement la partie qui concerne le sujet.

que par ses propres engagements ». Et la définition du mot « état »² signifie « entité politique constituée d'un territoire délimité par des frontières, d'une population et d'un pouvoir institutionnalisé ; titulaire de la souveraineté, il personnifie juridiquement la nation ». Pour synthétiser et simplifier l'interprétation, la souveraineté étatique peut être décrite comme « la volonté politique d'une communauté institutionnalisée qui dispose d'un degré d'autonomie qui est bien défini par elle-même seule ». Faute de constater que la définition de cette souveraineté étatique laisse une assez grande liberté d'interprétation, dans le sens ferme et doux du terme comme la suite nous montrera.

Mais quels sont donc les aspects qui pourraient faire croire que la souveraineté étatique appartient à l'histoire, même récente ?

De prime abord il s'agit des phénomènes de la mondialisation et de la globalisation. Ceux-ci³ sont souvent représentés comme les éléments décisifs de notre temps (siècle de l'information) qui rend toute souveraineté étatique connue inutile. Plus de frontières, plus d'ennemis, plus de guerres. Par contre une économie mondiale pour tout le monde ; une communication globale pour tout le monde. Tout cela se passe à la vitesse de la lumière sans s'arrêter à des frontières nationales, sans se heurter à des obstacles étatiques. « Tout va bien dans le meilleur du monde globalisé » pourrait-on penser. Mais est-ce vrai ? Il va de soi que

- le phénomène de la mondialisation et de la globalisation a une influence sur tout souveraineté étatique telles qu'elles sont connues jusqu'à aujourd'hui ;
- les contraintes internationales afférentes (économie, finances, écologie, etc) exercent une pression forte sur cette souveraineté étatique classique ;
- les pronostics relatifs à la croissance des populations ne favorisent pas le maintien de telles souverainetés étatiques.

De surcroît et en ce qui nous concerne, l'europanisation telle que la plupart des pays européens la vivent n'est pas du tout favorable à une souveraineté étatique traditionnelle. L'européisme de nos jours ne paraît pas y correspondre, car cette uniformisation dans beaucoup, voire tous les domaines concernés est contraire au sens propre de celle-ci. Personne ne contestera ce fait.

Donc, pour quelles raisons la notion de souveraineté étatique devrait-elle survivre, voire renaître à l'avenir ?

D'une part parce que l'histoire contemporaine nous montre bien que, malgré ces phénomènes mentionnés ci-dessus, les nations, ou mieux encore les peuples, recherchent davantage d'autres repères traditionnels modernes, probablement pour pouvoir compenser ces mouvements isolationnistes mondiaux et globaux. La décomposition des empires coloniaux, la décolonisation, l'effondrement de l'Union soviétique et de la Yougoslavie en témoignent par une forte croissance d'états (de nouveau) souverains. De même, les peuples se concentrent davantage sur les valeurs traditionnelles telles que la religion, la culture, la langue, l'ethnie, la géographie, etc. Et souvent celles - ci sont géographiquement plutôt restreintes et limitées ce qui contredit tout effort de fusion de pays. La recherche et la poursuite de la différence vis-à-vis des autres sont modernes, mais par conséquent contradictoires aux grandes idées des fusionnistes.

D'autre part, pour relativiser la question posée afin de ne pas trop effrayer les utopistes d'un monde global (et souverain ?), l'histoire nous montre que les états, ou mieux encore les nations, d'hier, d'aujourd'hui et certainement également de demain se sont créés de plus petites entités existantes. Prenons l'exemple de la Suisse qui m'est bien connu : celle-ci s'est fondée sur la base de trois territoires à demi souverains (Uri, Schwyz et Unterwalden) et s'est développée vers une nation de 26 cantons, comprenant 4 langues

² « Etatique » : « relatif à l'état ».

³ D'ailleurs, « la mondialisation n'est que la n-ième répétition d'un mouvement d'intégration mené sous l'égide de la superpuissance du moment, de Rome jusqu'aux Etats-Unis en passant par les grands empires coloniaux ».

différentes, plusieurs religions, etc au cours d'environ 550 ans. Même si les citoyens des territoires à demi souverains avaient peur de la perte de leur indépendance et de leur identification, ils ne les ont pas seulement gardées, mais en plus ils ont développé d'autres : celles de la Suisse et du Suisse. Ce qui veut dire qu'une souveraineté, de n'importe quelle nature, peut progresser. Pour ne pas dire qu'elle doit forcément progresser. Mais comme c'est souvent le cas, ce n'est qu'une question de vitesse. Une constante modernisation à une vitesse modérée devrait être un atout considérable pour tout souveraineté étatique.

Avant de conclure il importe de relever que dans le contexte de souveraineté étatique, la notion de nation est primordiale. Il peut avoir lieu à une interprétation différente entre état et nation. L'état est plutôt une organisation (une chose), la nation est plutôt un organisme (un être). Une chose existe, un être vit. Pour pouvoir exister ensemble, il ne faut pas une cohésion particulière. Par contre pour pouvoir vivre ensemble, une cohésion idéologique, mentale, sentimentale est de première importance. La co-existence de deux aimants avec des pôles opposés peut durer sans conséquence majeure. Cependant une nation avec deux pôles opposés à son intérieur ne pourra jamais (co-) exister (paisiblement) à long terme. Ce qui veut dire que les contraires ne s'attirent pas toujours. Ou bien que les antagonismes en sont vraiment.

En définitive, compte tenu des points et réflexions mentionnés ci-dessus, la réponse sur la question posée est telle que la souveraineté étatique aura un bel avenir devant elle. D'un côté parce que la réalité dans le monde entier nous le prouve tous les jours avec une tendance limpide vers une (re-) nationalisation du monde. Malgré la vieille idée d'une Europe unifiée, poursuivie par des utopistes dépassés par les signes forts du temps, l'avenir appartiendra aux vraies nations d'identité. De l'autre côté parce que tout souveraineté étatique est soumise à une évolution qui lui permet de progresser vers l'avenir sans se priver du passé.

Afin de ne pas laisser complètement tomber tous ces utopistes de communautés colossales telle que l'Union européenne, le temps pourrait bien leur apporter l'objectif recherché. Car, si l'on étudie l'histoire de l'humanité, celle-ci nous montre qu'il y a des mouvements pendulaires. Donc c'est l'espoir qui meurt comme dernier. Mais entre-temps, il faudrait mieux confronter toutes les réalités d'aujourd'hui (et de demain) et poursuivre des solutions telles que des organisations composées de nations souveraines et fondées sur une coopération et une cohérence culturelle et historique. Vouloir former des coopérations régionales fortes au lieu de constituer des communautés globales faibles. Sans vouloir être prétentieux et hautain, mais je pense que la longue histoire de la Suisse, dite confédération helvétique, pourrait bien servir comme exemple, sans devoir aller jusqu'au bout des conséquences.